

Open studios – Artistes en résidence

dan kim



Dan Kim
crédit photo: Jisup An

Né à Séoul en 1992, Dan Kim sculpte depuis son plus jeune âge, collectant des morceaux cassés ici et là. Il procède librement à la création d'assemblages qu'il aime observer comme un mélange de cultures. Après plusieurs expositions personnelles, dont Bulgassari, GCS Creative Studio, Séoul (2023); Pangaea, White Noise, Séoul (2022); A Warped Square, Galerie Tongin, Séoul (2020), il prépare une exposition à Nendo Galerie à Marseille en 2024, pour laquelle il produit de nouvelles pièces en céramique pendant sa résidence à la Villa Arson.

Gil Lekh: Pouvez-vous vous présenter? Et nous dire ce que vous faites à la Villa Arson?

Dan Kim: Je suis originaire de Corée du Sud. J'ai étudié la céramique, la sculpture et la peinture aux États-Unis jusqu'en 2020. Aujourd'hui, je m'intéresse à la céramique et je suis basé en Corée. La plupart du temps, je suis artiste, mais j'exerce aussi comme curateur. Aujourd'hui, je suis obsédé par la texture dans la sculpture et par la manière de mélanger la sous-culture et la culture traditionnelle. Mon sujet principal est le suivant: comment la culture hégémonique peut-elle survivre avec la sous-culture? Qu'est-ce que la mondialisation? Et comment puis-je travailler avec la dynamique de la mondialisation? Je suis ici pour une exposition qui aura lieu à Nendo Galerie à Marseille en avril 2024. Les sculptures seront déplacées d'un endroit à l'autre.

G. L. : Pouvez-vous nous parler de votre sujet de recherche?

D. K. : C'est une longue histoire. Mes recherches précédentes portent sur l'histoire de l'émail bleu. Il y a eu de nombreuses périodes de céramique bleue dans le monde. On trouve de l'émail bleu en Turquie et en Chine. L'Égypte a été la première à utiliser ce qu'on appelle une pâte connue sous le nom de «Terre égyptienne». J'ai eu l'idée d'utiliser toutes les céramiques bleues de l'histoire et du monde pour créer des sculptures globales. Comment mélanger la sous-culture et la culture hégémonique? Lorsque les gens cassent leurs céramiques, ils les jettent. J'ai toujours l'impression que ces morceaux cassés sont beaux. Ces choses laides sont toujours belles. Je les récupère auprès de mes amis, sur la route, ou les gens me les apportent. Je les collectionne et les combine avec de belles pièces de céramique provenant de vieilles jarres, comme les jarres de lune coréennes (Dal hangari), qui sont des pièces historiques, pour les combiner avec des pièces de céramique cassées ou pour former des personnages. Je me demande comment ils s'assemblent.

G. L. : Le mélange de ces cultures a-t-il un sens pour vous?

D. K. : Oui, par exemple, le disco est issu d'une sous-culture queer et est maintenant devenu un courant majeur. Pour moi, la signification est la suivante: comment la sous-culture peut-elle devenir une culture grand public en les mélangeant? Je veux que les gens considèrent la sous-culture comme ce qu'il y a de mieux. Les gens peuvent apprendre à la connaître, à la comprendre, même si je pense qu'aujourd'hui ils se fichent de la sous-culture, qu'ils ne veulent rien en savoir. À la Villa Arson, je récupère des

pièces cassées et je les mélange avec Hello Kitty, une figure pop. Je suis en train de vivre ce processus. J'utilise souvent des figures de ce type.

Dans une autre sculpture, j'ai utilisé une jarre de lune, et des pièces de céramique que des amis avaient cassées. Je les collectionne et les assemble pour en faire une pièce dans laquelle je mets mes propres émaux. Comme ces récoltes sont mes matériaux, si je trouve des céramiques figuratives, mes sculptures auront ce côté figuratif. Si je récupère une tasse ou un bol, ma pièce prendra l'esthétique d'une sculpture utilisant des objets quotidiens. Cela vient du marcottage de Rodin: il utilise une variété de matériaux pour faire une sculpture figurative, en utilisant des parties de plusieurs sculptures, qu'il assemble ensuite. Tout ce que je peux collecter est un matériau pour moi. Ainsi, je change toujours de combinaison.

G. L. : Rassemblez-vous ces éléments dans une sorte de bibliothèque, en fonction des sujets que vous souhaitez aborder?

D. K. : Mes sculptures n'ont pas de règles, comme les émaux, je les mélange librement. De même pour l'échelle, je fais de grandes pièces. Les céramiques sont limitées par le four et le foyer de l'atelier où je travaille. Mais les portes des espaces d'exposition sont aussi une limite. Dans ce cas, j'assemble de petites pièces pour les rendre plus grandes.

G. L. : Comment travaillez-vous à la Villa Arson?

D. K. : Mon atelier n'est pas situé à proximité de l'atelier de céramique, la question se pose donc de savoir comment déplacer ces pièces fragiles vers les fours. Comme l'atelier de céramique se trouve dans l'école et qu'il est partagé avec les étudiant-es, il y a aussi des horaires de cuisson particuliers. Dans ces conditions, je ne produirais que quelques pièces. Mais comme je prépare une exposition personnelle, j'ai décidé d'en produire beaucoup plus!

G. L. : À Nice, que collectez-vous pour vos pièces?

D. K. : Ici, les étudiant-es jettent les pièces dont ils et elles ne sont pas satisfait-es. Cynthia Tonnerre, qui est responsable de l'atelier de céramique, les garde pour moi. Sinon, je vais dans les brocantes.

G. L. : Pouvez-vous nous parler des matériaux que vous ajoutez à vos céramiques?

D.K. : Dans mes sculptures, j'utilise parfois de la feuille d'or, parfois du tissu ou du papier. Ici, je n'utiliserai que de la feuille d'or. C'est aussi quelque chose de culturel, car l'or est un élément de haute culture. Je le place dans les petits espaces entre les pièces. Je dissimule l'espace à l'aide de l'or. J'essaie donc de faire de la partie défectueuse une zone normale.

En fait, j'aime ces pièces cassées. Parce que chaque petit morceau a une histoire avec son propriétaire. C'est drôle parce que chaque fois que quelqu'un m'en donne un, il me raconte une histoire: «cette pièce vient d'ici, je l'ai cassée parce que...». Ensuite, ils viennent à mes expositions pour retrouver leurs pièces.

J'aime toujours les histoires, c'est pourquoi j'aime mélanger les cultures avec d'autres. Le tissu que j'ai utilisé pour *Come to me* est un tissu avec des motifs de Matisse, ceux qu'il a créés pour les catholiques. Ici, j'ai suivi sa façon de découper, en la mélangeant avec la sculpture. En ce qui concerne le papier, dans mes sculptures de 2023 comme *Om Mani Padme Hum*, j'utilise du papier issu de la culture coréenne. Il s'agit de papiers votifs de danse traditionnelle utilisés pour prier les morts.

G. L. : Que faites-vous de ces histoires ?

D. K. : Dans ma pièce *Hit My Butt With Flower*, il y a une cruche sur laquelle est inscrit : « Joyeux anniversaire de mariage », avec une date et les noms des marié-es. Je l'ai reçue d'une usine. Le propriétaire m'a dit qu'il l'avait fabriquée et qu'elle n'avait jamais été récupérée. Cela suggère que les mariés se sont séparé-es ou qu'ils ou elles sont mort-es... Quoi qu'il en soit, cet objet date de 1997, il est donc ancien. C'est l'une des meilleures histoires que j'ai recueillies. Tout a une histoire.

G. L. : Y a-t-il un point de vue personnel que vous aimeriez donner sur votre travail ?

D. K. : Avec mon travail, j'aimerais simplement dire au public : paix, aimez-vous les un-es les autres, ne dites pas de mal des sous-cultures. Il n'y a pas de mauvaise façon de faire. Nous avons besoin d'amour. C'est le message de mon travail.

Mercredi 29 novembre 2023

18h – 20h

Portes ouvertes de l'atelier de Dan Kim Atelier 2

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale d'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes, et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux École(s) du Sud, BOTOX(S), Plein Sud, d.c.a, ANdEA et ELIA Art Schools.



20 avenue Stephen Liégeard
F-06105 Nice cedex 2
tél. +33 (0)4 92 07 73 73
servicedespublics@villa-arson.fr
www.villa-arson.fr